

SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC À YCHOUX, LES BÉARNAIS DE SALIES-SAUVETERRE ONT ÉCARTÉ LES GIRONDINS DU CHAMPIONNAT DE FRANCE, MAIS L'UN DE LEURS SUPPORTERS DOIT LA VIE AU COACH CUBZAGUAIS.

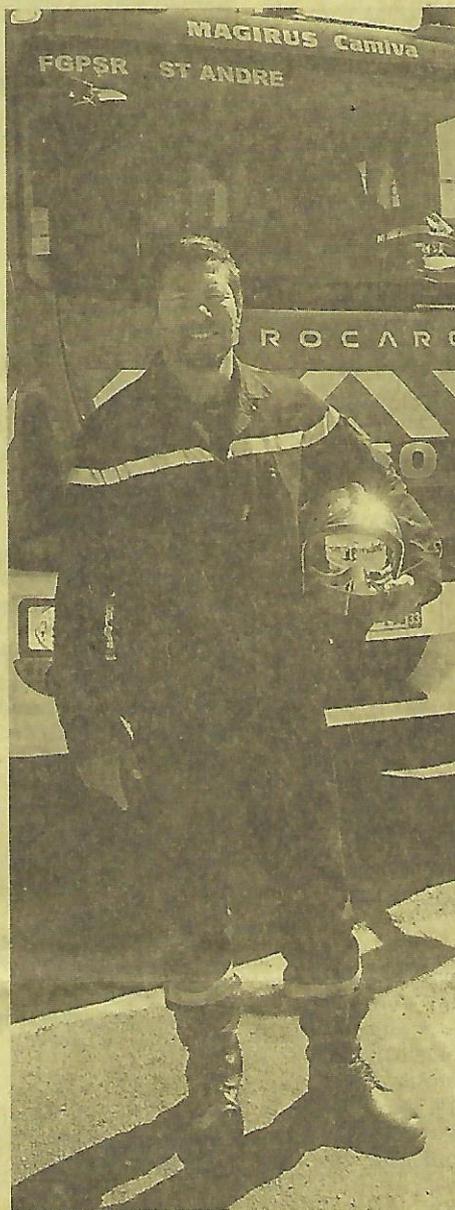
L'ENTRAÎNEUR SAUVE UNE VIE

Par Gérard PIFFETEAU

Nous avons tous été les témoins oculaires de ce genre de drame. Mais lorsque nous assistons à ce spectacle éprouvant, nous sommes généralement confortablement installés dans le siège d'une salle obscure ou sur le canapé de notre salon. À Ychoux, petit village landais qui accueillait un 32^e de finale du championnat de France de Première Série, la fiction s'est brutalement transformée en épouvantable réalité. Au cœur de la seconde période, la tension était extrême sur les bancs et sur le terrain où s'affrontaient Saint-André-de-Cubzac et l'Entente Salies-Sauveterre. Les Girondins menaient d'un petit point, 11-10 lorsque dans la tribune, un supporter béarnais a été victime d'un grave malaise. À cet instant, toutes les issues étaient possibles, même la plus dramatique sans la prompte intervention de Jonathan Laskowski, l'entraîneur du RC cubzaguais, pompier volontaire.

« CE QUI COMPTE, C'EST L'HUMAIN »

Il raconte le déroulement des faits : « Nous menions 11-10 et j'ai entendu des cris dans la tribune qui sortaient du contexte. Je me suis retourné et j'ai vu des gens autour d'une personne au sol. J'ai sauté la main courante et j'ai immédiatement pris en charge la victime qui était en arrêt cardiaque. Deux pompiers volontaires m'ont rejoint (dont Vincent Villard joueur du club local d'Ychoux) et j'ai commencé à masser. Les pulsations sont revenues puis la victime a rechuté, le défibrillateur du club a relancé le cœur et l'état a été stabilisé jusqu'à l'arrivée du Samu. Le réflexe a été instinctif, je ne me suis pas posé de questions car il y avait urgence vitale. » Altruiste jusqu'à l'exemple ultime, Jo Laskowski a voulu préciser qu'il s'agis-



sait d'un travail collectif. Cependant, plus tard, les sentiments ambivalents ressentis par le sauveteur heureux et le coach éliminé du championnat de France alors que son équipe ambitionnait clairement un titre national après son trophée territorial, se sont violemment télescopés. « Les pompiers sont habitués à gérer ce genre de stress, explique modestement Jonathan. Se déconnecter du match pour se mettre au service de la victime est naturel. Ce qui compte, c'est l'être humain, c'est la vie. Ensuite, se remettre dans le contexte du match cela a été compliqué mais le manager Heini Adams a géré la situation très tendue. Il y a la grande déception de la défaite et le sentiment parallèle d'avoir réussi à faire quelque chose de bien. Personne au club n'aurait accepté de gagner le match et d'avoir un mort dans la tribune. Ce sont des principes que nous inculque notre président Patrick Lalanne. Nous n'aurions pas pu donner de la valeur à une performance si elle avait été accompagnée d'un drame. Nous devons relativiser notre échec. Je préfère que les choses se soient passées ainsi. »

Admiratif, Victor Lourties le président du club organisateur a eu ces mots utiles : « Je pense que cette histoire doit être racontée, non seulement pour féliciter les acteurs de ce sauvetage mais aussi pour insister sur la présence indispensable d'un défibrillateur dans les enceintes sportives. » Le RC cubzaguais a souffert, cette saison, de l'étiquette qu'on lui a collée au front. Profitant du bel éclairage, l'entraîneur-sauveteur, meurtri, claque une mise au point : « Notre club est basé sur l'humain et les valeurs, nous méritons le respect et non de nous faire insulter et traiter de « Qataris » par des envieux et des frustrés. C'est rageant de voir notre sport sali. » Saint-André-de-Cubzac a perdu... mais il a sauvé une vie. ■

Jonathan Laskowski en tenue de pompier.
Photo DR